

# La peste porcine africaine en Chine, une aubaine pour les éleveurs bretons

Le cours du porc fixé à Plérin (Finistère) flambe avec la hausse des exportations vers l'Asie. Une bouffée d'air frais pour l'amont de la filière française, après plusieurs années de crise.

PIERRE-LOEIZ THOMAS  
@ploelzthms

**AGRICULTURE** Le malheur des uns, à Pékin et ailleurs en Chine, fait le bonheur des autres, à Plérin, cette ville du Finistère où est fixé le cours de référence pour le marché du porc en France. Depuis l'hiver dernier, l'empire du Millieu fait face à une épidémie de peste porcine africaine (PPA).

Cette catastrophe (lire ci-dessous) a réduit de 25% le cheptel mais n'a pas coupé l'appétit des Chinois. Résultat : les exportations françaises de porc vers la Chine ont bondi de 20% en juillet par rapport au même mois en 2018. « Habituellement, nous exportons 100 000 à 110 000 tonnes de viande par an vers la Chine, détaille Guillaume Roué, président de l'interprofession en France (Inaporc). Au rythme actuel, nous devrions atteindre les 150 000 tonnes cette année. »

Cette hausse des volumes exportés a entraîné une flambée des prix. À la sortie des abattoirs français, la valeur de certaines pièces appréciées en Chine (notamment les tripes, pieds, oreilles et joues de porc...) a augmenté de 15%. Cela a fait grimper le cours du porc (prix payés à l'entrée de l'abattoir), fixé au cadran de Plérin : il s'est envolé de 35% en sept mois, passant de 1,17 euro le 3 janvier à 1,59 euro le 14 août. Cette hausse a augmenté la marge des éleveurs français. Une aubaine pour cette profession qui a longtemps souffert des cours très bas ces dernières années.

Mieux, la tendance à la hausse des cours devrait se poursuivre dans les prochains mois. En effet, de nombreux petits exploitants chinois ont vendu toutes leurs bêtes aux débuts de l'épidémie afin de sauvegarder leur patrimoine. Cet afflux ponctuel a retardé la pénurie. « La demande mondiale va exploser, assure Guillaume Roué. D'ici à quelques

Le prix du porc a flambé de 35% en sept mois



Source : 3brois.com

mois, les effets de la réduction du cheptel devraient se faire sentir plus nettement encore. »

En obligeant la Chine à changer son mode de production, la crise asiatique pourrait durer plusieurs années. « Cela garantit une production avec un bel avenir sur le moyen terme », souligne Boris Duflot, directeur du pôle économie de l'Institut technique de recherche et de développement de la filière porcine. Un ajustement direct de la production sur la demande est impossible mais peut se faire sur plusieurs années. » De l'insémination à l'abattage, un an passe avant que le produit fini puisse être commercialisé et exporté.

Pour les autres acteurs de la filière en France, les retombées de la peste porcine sont moins évi-

dent. « Les abattoirs sont tirailés entre la demande chinoise et le marché national », expose l'agroéconomiste. Les importateurs chinois achètent des carcasses entières, ce qui augmente les marges des abattoirs français, dispensés de découpe. Ces derniers ne veulent toutefois pas insulter l'avenir. Ils continuent de traiter avec les charcutiers et transformateurs français. Un débouché moins rémunérateur mais plus stable.

## Hausse de prix en rayon

Les professionnels français de la transformation ne bénéficient, eux, en rien de la flambée des exportations ; mais l'envolée des prix du porc ne s'est pas transformée en catastrophe, comme certains d'entre eux le craignaient. « Les indus-

triels sont pris en étau entre la hausse des cours et les contrats signés avec les distributeurs en début d'année », ajoute Boris Duflot. Les distributeurs ont accepté de renégocier ces contrats. « Toutes les enseignes ont réagi positivement », estimait en juillet la Fédération française des industriels charcutiers, traiteurs et transformateurs de viande (FICT).

Toutefois, les industriels ne sont pas complètement rassurés : « La demande toujours croissante venue de Chine pourrait bouculer ce nouvel équilibre », craint Guillaume Roué. De plus, les accords passés avec les distributeurs pourraient se traduire par une hausse des prix dans les rayons et les charcuteries. Reste à savoir si les consommateurs l'accepteront. ■



Un élevage, à Plélo, dans les Côtes-d'Armor. Les exportations françaises de porc vers la Chine ont bondi de 20% en juillet par rapport au même mois en 2018. DAMIEN MEYER/AFF FORUM

La France est épargnée par le virus, mais pas totalement à l'abri...

Le 14 janvier, le ministère français de l'Agriculture annonçait un « risque maximal »

de propagation de la peste porcine africaine (PPA) suite à la découverte de deux cadavres de sangliers contaminés à moins d'un kilomètre de la frontière franco-belge.

Didier Guillaume, ministre de l'Agriculture dévoilait de nouvelles mesures de prévention. Une « zone blanche de dépeuplement » de 141 km<sup>2</sup> a été mise en place dans la Meuse, les Ardennes et la Meurthe-et-Moselle. Au 27 avril, 267 sangliers y avaient été abattus. La construction d'une clôture de 112 km empêchant des animaux d'entrer en France a été achevée le 5 avril. Face à la résistance du virus, ces mesures pourraient ne pas suffire. La plus grande menace vient des déchets contaminés véhiculés par l'homme.

La propagation de la maladie en Europe a, en effet, été accélérée par les chauffeurs routiers venus des pays de l'Est déjà touchés par la PPA et consommant de la viande contaminée. Si la France est encore épargnée par le virus, un seul cas pourrait tout remettre en cause et menacer l'ensemble de la filière porcine.

P.-L. T.

## Les autorités chinoises baissent les bras face à une catastrophe inévitable

PHILIPPE GRANGEREAU  
PÉKIN

À en croire les déclarations lénifiantes des autorités, le combat se poursuit contre la peste porcine africaine (PPA), qui fait des ravages partout en Chine depuis l'hiver dernier. Selon le ministère chinois de l'Agriculture, le cheptel porcin (estimé à 400 millions de têtes) a été réduit de 25,8% par cette maladie, pour laquelle il n'y a ni traitement ni vaccin.

L'épidémiologie a pris une ampleur telle qu'un scientifique et des experts de la filière porcine sur le terrain interrogés par Le Figaro n'hésitent plus à parler de « catastrophe ». Cette dernière a fait bondir les prix de la viande de porc en Chine (-20% en juin) ; une flambée alimentée par les importations en provenance d'Europe et du Brésil (-37% sur un an).

Si les autorités assurent que les abattages massifs se poursuivent, il semble que la Chine soit, en fait, en train de baisser les bras. Un grand nombre de régions chinoises se seraient résolues à vivre avec la maladie en attendant, d'ici à 5 ou 10 ans, la possible fabrication d'un vaccin. Un tel sérum anti-pesteux, très compliqué à mettre au point en raison de la complexité de ce virus, serait devenu en Chine le seul espoir d'éradiquer un jour cette épidémiologie fulgurante.

Le virus s'est répandu à une vitesse folle. En à peine cinq mois

depuis cet hiver, toutes les provinces de l'immense pays grand comme 18 fois la France ont été touchées. Ce scénario avait été prédit par le professeur et vétérinaire allemand Dirk Pfeiffer, qui enseigne à la City University de Hongkong, dans une étude publiée dès 2017. Pour lui, tous les ingrédients étaient réunis.

« Le virus était présent il y a deux ans en Europe de l'Est et, avec tous les échanges commerciaux existants avec la Chine, il était certain que celle-ci allait être touchée. Et il était tout aussi certain que le virus s'y répandrait partout car il y a, d'une part, un nombre colossal de porcs en Chine, et d'autre part un nombre considérable de petits élevages de cochons dont le niveau de biosécurité est très bas. On ne peut comparer la situation en Chine avec aucun autre pays », explique Dirk Pfeiffer, qui étudie depuis 2005 ce virus inoffensif pour l'homme, mais qui tue pratiquement tous les cochons qu'il infecte.

### Inoffensif pour l'homme

Il peut rester vivant pendant des mois dans le sol, voire durant des années si ce sol est gelé. Il s'accroche aux pneus de voiture et au matériel agricole, qui le diffuse inopinément. Il contamine les sangliers et les tiques, qui à leur tour véhiculent la PPA.

Mais le virus possède une autre caractéristique qui lui assure, en Chine, une propagation redoutablement destructrice. « Ce virus inhabituel, explique le scientifi-

que, peut survivre dans la viande, et même la viande transformée comme les saucisses, pendant plusieurs mois. C'est assez inhabituel, mais même si la viande est cuite, le virus survivra la plupart du temps. »

Or, en Chine, les petits élevages, en nombre considérable, nourrissent presque toujours les porcs avec des restes de nourriture, notamment de restaurants, ce qui constitue « un mode de contamination très important ». Beaucoup d'entrepreneurs décident de se lancer dans l'élevage porcin précisément pour utiliser les restes de restaurants proches pour nourrir les animaux.

« Il est certain que le virus de la PPA entre dans la chaîne alimentaire en dépit des contrôles, affirme Dirk Pfeiffer. On le sait car il a été détecté dans des produits de viande de porc provenant de Chine qui ont

été saisis en Grande-Bretagne, en Australie, à Taïwan, au Japon et ailleurs. Il s'agissait de trace ADN du virus PPA, qui n'était pas nécessairement actif ». Et peu importe, pointent les experts, puisque le virus est inoffensif pour l'homme. « Mais si des sangliers ont accès à des déchets humains, souligne l'expert, ils risquent d'être contaminés par cette voie ».

### Abattages inefficaces

En Chine, des vidéos circulant sur Internet montraient cet hiver des bulldozers poussant des dizaines de porcs dans d'immenses fosses creusées où ils étaient ensuite enterrés vivants. Mais ces abattages féroces ne serviraient pas à rien. « Il y a tellement de cochons infectés qui ne portent pas de signes extérieurs d'infection, et la maladie est si répandue qu'il est devenu inefficace d'abattre des cochons pour empêcher l'épidémiologie de se propager, estime le professeur, qui se rend fréquemment sur le terrain. Les abattages, même massifs, ne servent à rien. Dans un grand nombre d'élevages infectés, ils ne sont d'ailleurs plus pratiqués. Parfois, les éleveurs se contentent d'abattre juste les porcs malades. Certains responsables chinois ont réalisé que combattre ce virus sans vaccin est impossible. La Chine semble ainsi se résigner petit à petit à vivre avec la fièvre porcine. »

L'un des obstacles auxquels les experts de la filière porcine sont confrontés est le manque de données fiables. « Certaines provinces,

certaines cantons, dissimulent les vrais bilans par crainte de se faire taper sur les doigts par les autorités centrales », confie l'un d'eux, qui préfère garder l'anonymat.

« On ne sait même pas combien il y a de cochons au total en Chine... 400 millions, 500 millions, allez savoir... Certains disent qu'il n'y a en plus que 300 millions et que la maladie en a tué 100 millions, on ne sait pas, rapporte un autre spécialiste. Mon impression est que le gouvernement chinois lui-même ignore beaucoup de choses. » La situation est bien pire que celle présentée par les statistiques officielles, estime Qiu Huajin, un responsable de l'Institut vétérinaire de Harbin, cité dans le magazine chinois Caixin. Les pertes économiques sont selon lui « très très lourdes ». C'est aussi l'avis de Rabobank, qui dans un récent rapport estime que 150 à 200 millions de porcs manquant à l'appel d'ici à la fin de l'année, « ce qui équivaut à l'offre annuelle de porcs en Europe ».

Si un vaccin est un jour découvert, met pour sa part en garde le Pr Pfeiffer, cela ne suffira pas à enrayer la maladie en Chine. « Il y a trop de petits élevages incontrôlables, et personne ne pourra jamais garantir avec certitude que chacune de ces petites structures a bien vacciné ses animaux. Il est donc impératif de restructurer l'ensemble de la filière en supprimant les petits élevages. C'est à cet égard une tâche immense qui attend le gouvernement chinois. » ■

Par mesure préventive, les autorités sanitaires chinoises désinfectent un élevage porcin, à Jinhua, dans la province de Zhejiang, en juillet 2018.

CHINA STRINGER NETWORK/REUTERS

